

Le totalitarisme tombe en discrédit non parce que ceux qui en sont l'objet le considèrent comme une erreur, mais parce qu'il ne fonctionne pas. Il ne donne pas les résultats escomptés.

Non seulement la démocratie est-elle un ensemble de valeurs, mais c'est aussi une prémisses voulant que personne n'ait le monopole de la vérité, que différents groupes puissent proposer à diverses époques des solutions différentes à des problèmes variés. C'est la politique du pragmatisme. Elle fonctionne. Elle remplit ses promesses.

Le marché libre n'est pas simplement une façon particulière d'ordonner l'économie, c'est aussi un cadre qui permet à l'individu d'être rétribué selon sa valeur, ses efforts et ses possibilités. C'est un système adapté à la nature humaine. C'est le système économique du pragmatisme. Il fonctionne. Il porte fruit.

C'est pourquoi le Canada se réjouit de la vague de démocratisation et du mouvement vers l'économie de marché qui sont manifestes partout dans le monde. Tout espoir de stabilité sociale repose sur cette tendance. Et cette stabilité est un fondement solide pour la paix internationale.

Ces derniers mois, nous avons assisté à des progrès remarquables dans la résolution de nombreux conflits régionaux qui ont sérieusement menacé la stabilité mondiale et semé le malheur.

Le retrait soviétique de l'Afghanistan, les règlements intervenus en Angola et en Namibie, le cessez-le-feu conclu entre l'Iran et l'Iraq et les progrès évidents en Amérique centrale témoignent tous d'une nouvelle volonté de compromis. Ils témoignent aussi du rôle crucial joué par l'Organisation des Nations Unies et son Secrétaire général dans la recherche d'un ordre mondial.

Beaucoup reste à faire. L'absence de guerre n'est pas synonyme de paix. Il faut que la communauté internationale continue de faire tout ce qui est en son pouvoir pour veiller à ce que les initiatives en cours dans ces régions troublées passent de la trêve au règlement, de l'affrontement à l'accommodement.

Nous croyons qu'il importe tout particulièrement de persévérer dans la lutte contre l'apartheid. Nous avons de bonnes raisons d'espérer. Le Président de Klerk a promis des réformes et fait montre de souplesse et d'imagination. Le Congrès national africain, pour sa part, fait preuve de courage et de prévoyance en se préparant à participer à de véritables négociations. Les manifestations populaires en Afrique du Sud et le fait que les autorités les aient tolérées, témoignent d'une volonté collective qui transcende les barrières raciales.